

4. RECONSTITUTION

En tenant compte de toutes les réserves apportées plus haut dans la présentation des observations, on peut, à titre d'hypothèse, proposer la reconstitution suivante où se trouvent liés, provenant de chaque sondage, à la fois les dépôts archéologiques (composition, nature, disposition, répartition), les restes de murs avec leurs assises et les structures moins nettes (fosses, «trous de pieux», foyer).

Les deux murs n° 5 et 7 sont apparemment les plus anciens dans les sondages ouverts en 1982 puisqu'ils sont recoupés ou recouverts par les autres. Ils semblent être contemporains entre eux car ils sont parallèles, de même technique de construction, de même matériaux et de mêmes modules de blocs. Ils sont en outre liés aux deux couches actuellement les plus anciennes : sommet des argiles et niveaux cendreaux. Il est donc vraisemblable que leur utilisation, sinon leur construction, appartienne à cette époque (cf. Conclusion).

L'alignement des trous cylindriques dans l'argile, approximativement de même direction et dans la même position stratigraphique, pourrait leur être contemporain.

D'autres structures sont liées à M5/M7 : la maçonnerie nivelée dans les sondages 2 et 3 (M4), interprétée comme le soubassement d'un sol ou d'une paroi, la structure de combustion avec la surface de terre cuite et la bordure de blocs de pierres chauffées.

Les rejets de construction utilisés comme soubassements aux sols des bâtiments ultérieurs ont été épanchés directement sur cette surface d'abandon bien que, d'après la céramique, ces éléments nouveaux leur soient de loin postérieurs. Deux murs (M1 et M2), approximativement parallèles, sont alors installés. Par leur disposition, leur mode de construction et leurs relations stratigraphiques, ces deux éléments nous paraissent contemporains. Tracés perpendiculairement aux deux précédents, ils recourent clairement celui de l'est (M7) mais semblent s'appuyer sur M5 à l'ouest, dont on aurait alors conservé l'élévation.

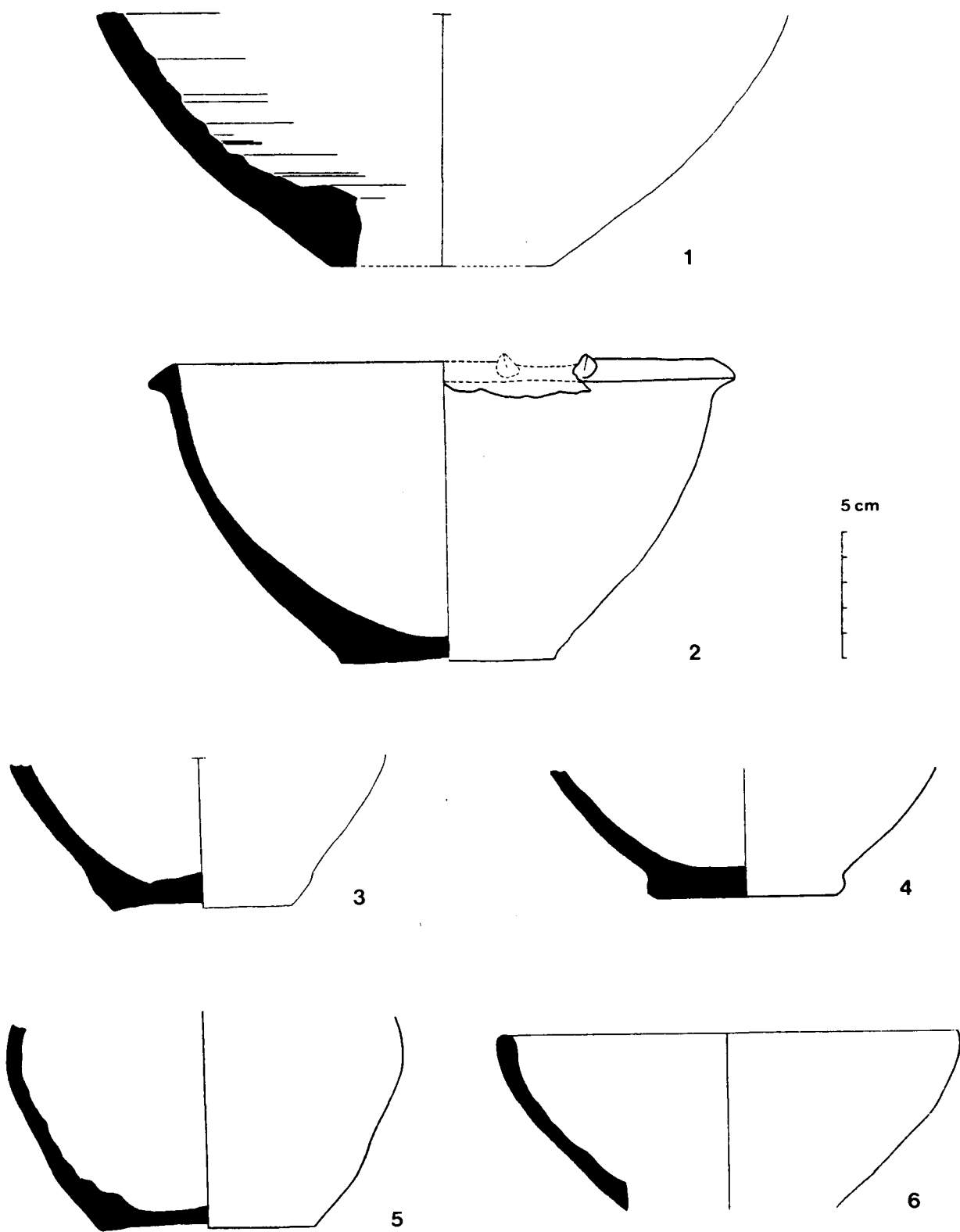
Un sol bétonné s'amorce à l'extrémité septentrionale des sondages, comme s'il s'agissait de la partie intérieure d'un bâtiment limité par M2. Des sols argileux joignent par contre M2 à M1 : l'inférieur directement sur le niveau de construction, le supérieur lié à un réaménagement au cours duquel M3 fut installé. Des fragments de tuiles prises dans les remblais inférieurs proviennent sans doute du bâtiment de haute époque (M5, M7). Les traces de combustion dans ce remblai sont trop localisées pour suggérer un incendie et témoigneraient plutôt d'aires de préparation de mortier.

Le volume préservé entre ce dernier sol et le niveau d'arasement de M1/M2 fut comblé par leurs déchets d'effondrement ou de construction.

Les dépôts nivelant la place par la suite ont, à leur tour, été traversés par la série d'inhumations en pleine terre qui, recoupant toutes ces structures, montraient bien leur disparition en surface, voire l'oubli de leur présence.

Vers le sud, les aménagements dus aux travaux de voirie ont perturbé cette stratigraphie, recoupant les éboulis supérieurs et aménageant de grandes poches comblées d'argile rapportée.

Marcel OTTE



Pl. 11. Poterie mérovingienne : céramique commune.